

# Une discussion entre bibliothécaires et artistes opposés au passe vaccinal

Nous publions ci-dessous une discussion entre des initiateurs de l'appel « *Nous ne sommes toujours pas dupes !* » (appel de 600 artistes et professionnels de la culture contre le passe vaccinal, lancé par le collectif Les Sous-Marins Jaunes et des bibliothécaires, publié dans notre précédent numéro) et des membres du Comité de défense des professionnels du spectacle et de la culture.

**Florence, tu es bibliothécaire, quelle est la situation dans ton secteur ?**

La majorité des bibliothèques font partie des lieux soumis au passe depuis juillet et donc, il y a eu d'emblée des bibliothécaires opposés au contrôle du public et aussi parfois qui ne souhaitent pas présenter un passe pour venir travailler. Notre principale difficulté est que nous ne sommes pas une corporation unifiée. Chacun est dans sa ville, et chaque ville aménage les choses à sa façon. En juillet, beaucoup de bibliothèques avaient appliqué la jauge à cinquante pour ne pas contrôler le passe sanitaire. Mais quand le décret sort le 5 août, il ne prévoit plus de jauge. On est au cœur de l'été, les syndicats ne répondent pas, donc ça a pris du temps avant qu'on se connecte les unes aux autres, et on a lancé la première journée de mobilisation le 1<sup>er</sup> octobre 2021, c'est-à-dire le lendemain de l'extension du passe sanitaire aux 12-18 ans.

**Mais le 1<sup>er</sup> octobre, la grève a été massive ! Oui, plein de bibliothèques se sont mises en grève. Les médias n'en ont pas parlé, mais c'était hallucinant parce que c'était de**

toutes petites bibliothèques, des gens qui n'avaient jamais été en grève de leur vie, et c'était une grève pour le public, pas pour nos droits, mais pour défendre le service public, parce que, depuis le début, on le dit : si leur but était vraiment sanitaire, pourquoi peut-on aller dans les bibliothèques universitaires, les librairies, pourquoi peut-on s'entasser dans tous les magasins, les transports ?

Dès la mi-septembre, je m'étais connectée, via Facebook, avec d'autres bibliothécaires. Je n'arrivais pas à admettre qu'il allait falloir en plus refuser l'entrée à des gamins ! Je voulais trouver des auteurs pour écrire une tribune. Un bibliothécaire, un syndicaliste de Villeurbanne, a proposé de l'écrire et nous sommes allés chercher, à quatre, les signatures des soutiens. C'est ainsi qu'une première tribune est parue dans l'édition en ligne de *Libé*. Mais elle est passée inaperçue. Par ailleurs, une pétition avait été lancée par un autre groupe de bibliothécaires, et un site Internet

**« Si leur but était vraiment sanitaire, pourquoi on peut s'entasser dans tous les magasins, les transports ? »**



Banderole devant la bibliothèque Saint-Bruno à Grenoble.

avait été créé par un troisième groupe. Le 30 septembre, j'ai eu l'impression d'un couvercle qui se refermait. J'en ai pleuré de me dire qu'on acceptait de mettre un enfant sur trois au banc de la société. Plus d'activités extrascolaires, y compris de sport en extérieur, plus de possibilité de prendre le train, plus de sortie avec tes copains. Vu l'absence d'écho médiatique pour la grève et la tribune parue un peu avant dans *Libé*, on a fait paraître une nouvelle tribune, exclusivement consacrée à la question des enfants, signée par des auteurs et éditeurs jeunesse. Cette tribune est parue sur un site appelé Actualite.com et, cette fois, nous avons eu un peu d'écho.

**Il y a donc eu plusieurs initiatives de bibliothécaires. Avez-vous réussi à vous relier ?** Oui. On forme une équipe depuis fin septembre, entre celles qui ont lancé la pétition et la page Facebook, celles qui ont lancé le site, celles qui ont lancé les tribunes. La page Facebook s'intitule « Bibliothécaires mobilisés » et le site Internet, c'est Bibsanspass, et là tu trouves le lien vers la page Facebook, vers le compte Instagram @Bibpour tous, vers la pétition et toutes les tribunes parues. On a aussi mis en place une plate-forme collaborative pour s'organiser et s'entraider. Après la tribune de début octobre sur la jeunesse, on a fait

paraître une tribune de libraires, puis une de professionnels de la bande dessinée, puis, début janvier, un appel des bibliothécaires au monde de la culture qui nous a permis aussi de découvrir le collectif d'artistes Les Essentiels qui porte un très beau projet de soutien à toutes les personnes (notamment soignants) suspendus depuis septembre.

**Et c'est là que tu as aussi établi le contact avec Emmanuel, scénariste et auteur, et que le lien a pu se faire avec Les Sous-Marins jaunes qui avaient fait paraître une très grosse tribune en 2019 en soutien aux Gilets jaunes, et qui s'intitulait « Nous ne sommes pas dupes ».** Pendant la période de la grosse répression des Gilets jaunes, nous étions déjà plusieurs à sortir en manif individuellement, parce qu'on voyait bien qu'il y avait une révolution qui se préparait et que c'était en train de monter. Au départ, ce n'était même pas un collectif. On s'est dit, on fait une tribune, parce qu'on n'était pas nombreux et surtout tous différents. Mais nous étions tous outrés par ce qui se passait et avec l'envie de mettre un pied dans cette révolution. Et on a monté ce collectif, Les Sous-Marins jaunes. On a choisi ce nom en associant Gilets jaunes, artistes, et en repensant à

**« Les Sous-Marins jaunes. On a choisi ce nom en associant Gilets jaunes, artistes, et en repensant à la chanson des Beatles. »**

la chanson des Beatles. En vivant les Gilets jaunes, on a senti vraiment le souffle putride de la dictature arriver, dans la violence d'Etat et dans la propagande. On a vu arriver Macron au pouvoir, on savait qu'il y aurait de la casse sociale, mais on ne s'attendait pas à la dictature. Macron a dit : on va réinventer la culture. En général, ce sont les régimes autoritaires qui utilisent ce genre de vocabulaire. Le gouvernement a donné les « années blanches » à tous les intermittents, pour nous dire au bout du compte : « Passe sanitaire, passe vaccinal, si vous voulez jouer, vous obéissez. » Et, en plus de ça, on n'est pas à l'abri qu'ils nous disent maintenant que les caisses sont vides. Avec les Gilets jaunes, on a cru qu'on faisait la révolution. Mais en fait on était en train d'essayer de résister.

**Et le gouvernement a aussi bien compris ce qui était en train de se passer dans le monde en 2019, avec des mouvements de masse en Algérie, à Hong Kong, aux Etats-Unis avec le mouvement Black Lives Matter...**

– En France, la mobilisation des hospitaliers avec la banderole « *Vous comptez vos sous, nous compterons les morts* », c'était avant le Covid ! En 2019, on était en pleine ébullition.

– Et le contrôle social est très important pour eux, car il y a un moment où les gens vont commencer à réaliser que ce sont les plus riches qui polluent le plus. On est dirigé par un Conseil de défense. Ils ont vingt ans de secret défense. Pourquoi, sur une maladie, tu mets vingt ans de secret défense ? Et le gros problème, c'est que la gauche a réagi tardivement et il qu'il y a une volonté du gouvernement de faire passer tous ceux qui résistent

comme venant de l'extrême droite, ou de ne faire uniquement de la publicité des gens qui sont d'extrême droite...

– Ou de les faire passer pour des complotistes. Et les députés Insoumis sont presque les seuls à s'être exprimés là-dessus, ce sont eux qui ont déposé un recours devant le Conseil constitutionnel.

– Et si les forces de gauche remportent une élection, renversent le pouvoir et mettent en place une VI<sup>e</sup> République, on risque de se retrouver dans la même situation que la Commune de Paris.

– Nous le 15, on veut appeler tout le secteur de la culture à se mobiliser.

– Ce qu'on propose, c'est que la discussion que l'on a là, on la fasse à plus nombreux pour décider de ce que l'on fait et de comment on le fait.

**Rendez-vous est pris pour se revoir le 21 février à 19 heures lors de la réunion du comité.**

Correspondant